

[ENGAGÉS] pour nos cultures

FILIÈRE BLÉ



LE BLÉ, CULTURE CLEF DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE FRANÇAISE

LA FRANCE, UN DES GRENIERS DE L'EUROPE

CHIFFRES CLEFS

SURFACES 2024

Blé tendre :

4,2 millions d'hectares

soit -10,8% par rapport à 2023

Blé dur :

240 000 d'hectares



Source : Agreste (2024) & Cerfrance



PRODUCTION 2024

Blé tendre :

26,3 millions de tonnes

une des plus faibles récoltes des 40 dernières années. La production a été en baisse de **24,9 %** par rapport à 2023 et de **23,9 %** par rapport à la moyenne 2019-2023.

Blé dur :

1,2 million de tonnes

EXPORTATION

La France produit 1/4 des céréales de l'UE,

elle est le 5^e producteur mondial de blé tendre



17,5 millions de tonnes

de blé tendre et dur exportés chaque année en moyenne



EMPLOIS



450 000 emplois

directs mobilisés par la filière céréalières

1 HECTARE DE BLÉ TENDRE

=

25 000 BAGUETTES !

DU SEMIS À LA RÉCOLTE LE LONG PARCOURS AGROMIQUE DU BLÉ

Changement climatique, évolution de la réglementation environnementale, suppression de solutions phytopharmaceutiques, pression croissante de nouveaux ravageurs ... La culture du blé en France doit sans cesse s'adapter afin de préserver tout son potentiel de productivité. Depuis quelques années, les agriculteurs déploient peu à peu une approche combinatoire, associant des technologies complémentaires de protection des cultures. Objectif : mieux protéger les cultures tout en limitant l'usage des intrants conventionnels au strict nécessaire.

Parmi les enjeux de la culture du blé :

1. Assurer des récoltes de qualité, en quantité suffisante :

La jaunisse du blé est un virus véhiculé par des pucerons (*Rhopalosiphum padi*) porteurs du virus, et dont la présence est favorisée par le réchauffement climatique (températures douces en automne et au début de l'hiver). Ce virus induit une mauvaise nutrition des épis, conduisant à une chute des rendements et de la qualité des grains. Les pertes peuvent atteindre 5 à 10 q/ha en blé.





• Par suite de l'interdiction des néonico-
tinoides, il n'existe plus de traitements
de semences permettant d'éliminer tout
risque de jaunisse pour l'ensemble de la
plante tout au long de son cycle de vie.

• Alternative mise en place : les insecti-
cides de la famille des pyréthrinoides
mais dont l'efficacité est variable selon les
conditions d'application et les conditions
climatiques.

Les mosaïques, virus transmis aux
céréales à paille par un micro-organisme
du sol de la famille des plasmodiopho-
rales. Ces virus infectent particulièrement
le blé dur. La totalité de la parcelle peut
être atteinte.

• Il n'existe aucun moyen de lutte efficace
à ce jour.

• Seule solution envisageable à ce jour :
des variétés résistantes qui pourraient
être obtenues rapidement grâce au
développement des NBT.

2. Répondre à des exigences sanitaires draconiennes :

Les « anciens » gardent en souvenir
l'affaire du « pain maudit » survenue à
Pont-Saint-Esprit en 1951. De nombreux
habitants de cette commune du Gard
avaient été contaminés par des toxines
(alcaloïdes) contenues dans du pain, lui-
même contaminé par de l'ergot de seigle.
Un épisode resté dans les mémoires et
qui rappelle l'importance de la qualité
sanitaire irréprochable de nos céréales.

Les adventices peuvent être un véri- table foyer de propagation de champi- gnons toxiques comme l'ergot du blé :

• L'efficacité des herbicides a tendance
à être moindre du fait de la réduction
du panel de solutions disponibles.

• Les zones de non-traitement (ZNT)
qui impliquent l'absence de traitement
phytopharmaceutique sur une distance
définie par culture et par produit, peuvent
favoriser l'apparition de ces adventices
et le maintien dans le temps de foyers
d'adventices.

Les fusarioses attaquent l'épi et pro-
duisent des mycotoxines dans les grains
et plus particulièrement le déoxynivalénol
(DON), responsable de troubles sévères
chez l'Homme (fortes diarrhées,
vomissements). Elles sont favorisées
par un climat humide.

• L'impact de la maladie est à la fois
quantitatif et qualitatif. Les pertes de
rendements peuvent dépasser 20 q/ha.

• En 2023, le règlement européen 2023/915
a fixé de nouvelles teneurs maximales en
déoxynivalénol pour les céréales brutes :
1250 µg/kg pour le blé tendre et à 1750 µg/
kg pour le blé dur. Elles ont été réhaus-
sées par rapport à l'ancien règlement
1881/2006 (1000 µg/kg pour le blé tendre
et 1500 µg/kg pour le blé dur).

L'APPROCHE COMBINATOIRE, UN ALLIÉ DE TAILLE POUR LA PÉRENNITÉ DE LA CULTURE DU BLÉ

**AGRONOMIE DIGITALE,
BIOPROTECTION...
LES CÉRÉALIERES ADOPTENT
DEPUIS QUELQUES ANNÉES DE
NOUVEAUX OUTILS COMPLÉMEN-
TAIRES POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX
DE PRODUCTIVITÉ, DE QUALITÉ
SANITAIRE ET DE LIMITATION
DE L'USAGE DES INTRANTS.**

La robotique : la pulvérisation localisée permet d'appliquer des herbicides avec précision,
uniquement aux endroits où la présence d'adventices est constatée. Selon Rémi,
cultivateur beauceron, « **si seulement 15 % de la surface d'une parcelle présentent
des adventices sur un sol sans culture avant le semis, cela permet de faire
une économie de 85 % d'herbicide.** »

L'imagerie (capteurs embarqués, drones, satellites) permet de suivre le potentiel
d'une culture de blé, et d'adapter les applications de fertilisants. **Ces outils sont essentiels
aujourd'hui face aux aléas induits par le changement climatique.**

La modélisation (ex. : modèles météo) permet aujourd'hui de prévoir les stades de
développement d'une culture de blé, les potentielles maladies, l'apparition d'insectes,
les risques de verses, les besoins en irrigation. Objectif : adapter au plus près les différentes
solutions agronomiques en fonction du potentiel de chaque zone de culture.

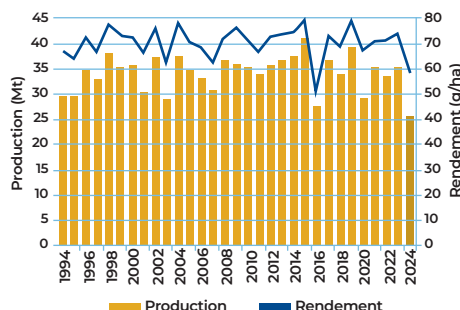
**Des solutions alternatives et/ou complémentaires aux produits phytopharmaceu-
tiques** comme le développement de nouvelles variétés. En effet, la création rapide de
nouvelles variétés adaptées aux aléas climatiques, aux nouveaux ravageurs (insectes,
maladies, virus), au manque d'eau, est un impératif pour tous les producteurs de céréales.

« Aujourd'hui, chaque producteur céréalier a bien conscience du caractère stratégique
de son activité pour la souveraineté alimentaire française. Il est donc hors de question
de se retrouver dans des impasses alors même que les contraintes réglementaires,
climatiques, sanitaires sont de plus en plus fortes. L'approche combinatoire, associant
phytopharmacie, agronomie digitale, bioprotection, etc., permet de répondre à cet enjeu
majeur. »

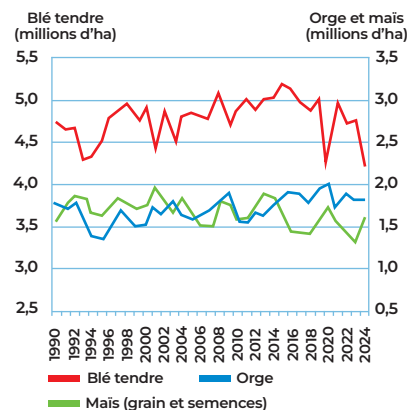
Rémi, cultivateur beauceron

2024 : une année catastrophique fragilisant une filière d'excellence

Blé tendre



Surfaces des trois
céréales principales



Tant en surface qu'en production, l'année 2024 aura été une année catastrophique pour les céréaliers français.
Aux conditions climatiques très défavorables s'est ajoutée notamment la multiplication d'impasses pour la protection
des cultures. Confrontée à un effet ciseaux (charges élevées par rapport à des cours mondiaux particulièrement bas),
c'est toute une filière d'excellence qui se trouve fragilisée.

Sources : Agreste, septembre 2024 (surfaces) et Bilan conjoncturel 2024 (production)

